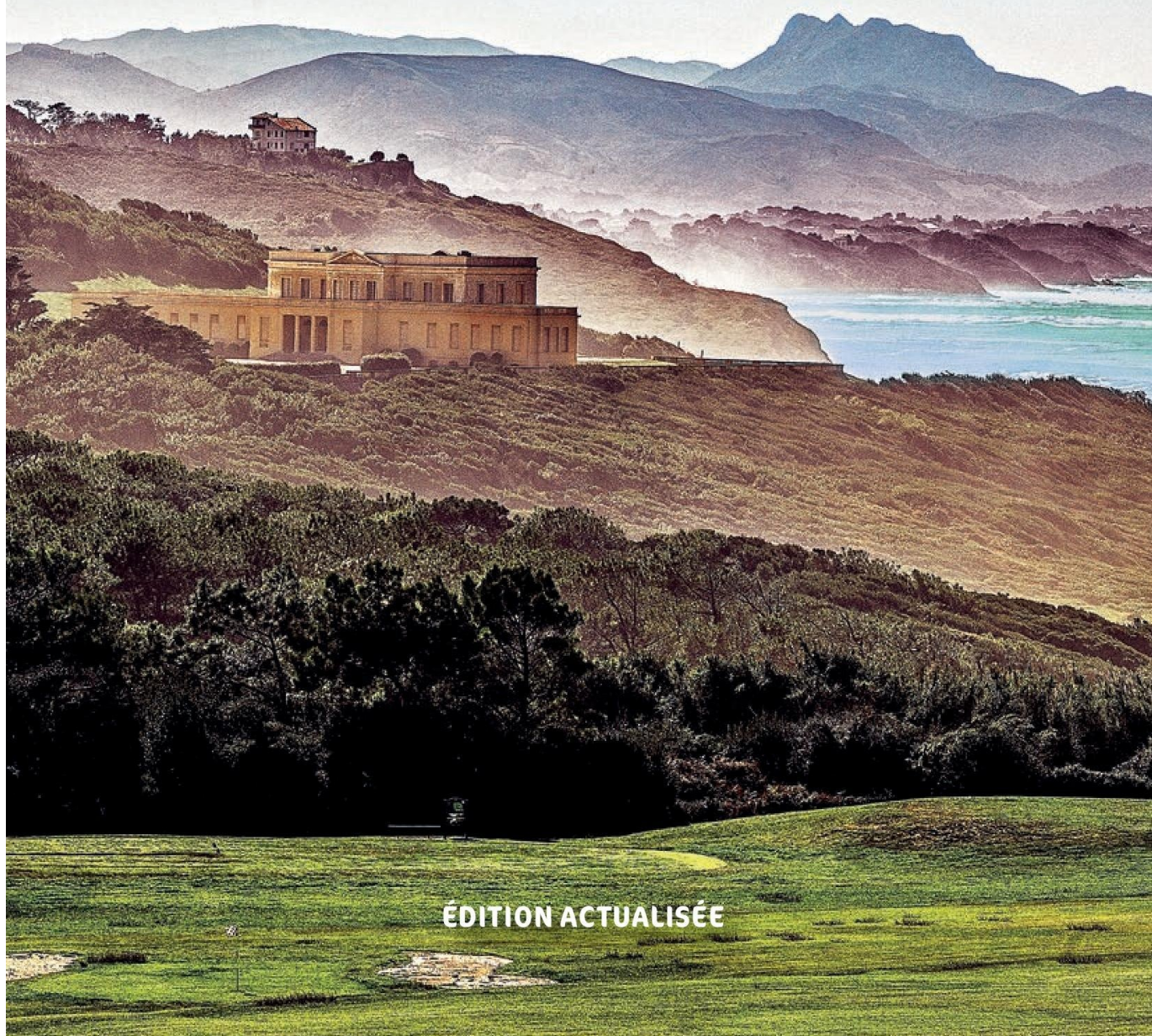


MARIE D'ALBARADE

LA BELLE HISTOIRE DU PAVILLON ROYAL

BIARRITZ - BIDART



ÉDITION ACTUALISÉE

Marie d'Albarade

La Belle Histoire du
Pavillon Royal

Biarritz - Bidart

© Marie d'Albarade, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4905-5

Couverture : BlancMarine.fr

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur
Éditions d'Albarade

La Belle Histoire des Palaces de Biarritz, époque I, édition actualisée 2024.
La Belle Histoire des Palaces de Biarritz, époque II, édition actualisée 2024.

*À Solange Lefait, ma mère,
que je ne cesserai jamais d'aimer...*

Introduction

Le temps est clair aujourd'hui. L'océan calme. Depuis le belvédère qui le surplombe au sommet de la falaise, on distingue nettement sur la gauche la Côte basque qui s'étend jusqu'en Espagne. Panorama gigantesque déployant son collier de montagnes : l'Ursuya, le Mondarain et dans l'échancrure, le pic d'Anie ; puis la Rhune, reconnaissable à sa tête pointue, qui devance la montagne de Ciboure, le Choldokogaïna. Les crêtes suivantes sont espagnoles : le Haya que les Français appellent Trois Couronnes en souvenir d'Henri IV, et le Jaizquibel qui s'étire tel un félin jusqu'à plonger dans l'océan. En arrière, bleue dans la brume matinale, la dentelle des Pyrénées espagnoles alterne l'harmonie de ses rondeurs avec l'irrégularité de ses aiguilles.

À droite, le rivage se découpe jusqu'à Biarritz, avec à sa pointe le célèbre Rocher de la Vierge.

Une brise légère s'échappe comme un soupir dans l'air ensoleillé. Le temps n'a plus de prise ; il vogue à son gré, un peu comme le voilier qui passe au loin.

Derrière, dressé au sommet d'une colline, un palais à l'allure néo-classique s'élève, blanc, majestueux. C'est un bâtiment cubique, simplement relevé d'une double colonnade à son centre dont aucune ornementation, en dehors d'un fronton sur lequel on a sculpté des armoiries royales, ne vient rompre la pure horizontale. On l'approche grâce à une combinaison de terrasses reliées par de très larges escaliers de pierre. Ses flancs, aux lignes antiques les plus anciennes et les plus solennelles, témoignent d'une élégance noble et réservée.

Plus loin, on arrive sur l'esplanade, immense, dégagée. La façade ici est différente ; plus claire, elle étend de part et d'autre ses deux larges ailes coiffées d'une longue balustrade à l'italienne et ouvrant sur l'horizon infini. L'avancée de l'édifice dresse devant l'entrée principale un portique formé de quatre colonnes ioniques.

L'ensemble, serti de pins dont l'odeur de la résine épouse celle de la mer, est un modèle de sobriété et de beauté surprenantes.

Quant au parc qui l'entoure, il est vaste et ses déclivités cuirassent harmonieusement la demeure de tout regard indiscret.

Tout près, caché derrière un voile de verdure, un petit amphithéâtre s'orne de plantes ; il glisse vers une pièce d'eau que circonscrivent des massifs fleuris, et d'où émerge un ravissant théâtre à l'allure grecque. Un ruisseau coule doucement à proximité. Des pittosporums parfumés le séparent d'un charmant manoir qu'une simple tourelle en poivrière vient soutenir. Au loin, sur les hauteurs, un château d'eau a été aménagé pour recevoir l'eau naturelle des sources de la région.

Puis c'est la forêt qui inonde soudain l'horizon, avec ses sentiers et ses frondaisons. Un véritable tapis vert tacheté de couleurs rieuses se déroule sur plusieurs centaines de mètres, jusqu'à l'entrée de la propriété où paissent placidement de jolis moutons tout ronds.

À qui appartient ce domaine ? Quand a-t-il été construit et pourquoi ? Quelle est sa véritable histoire ?

Les questions se bousculent, l'œil ne suffit plus, l'imagination s'affole autant que les sens. On piétine, on veut savoir ; alors on cherche, on fouille, et le regard plonge de nouveau dans la fraîcheur verte et le silence de cet endroit hors du commun. Puis le temps ralentit soudain sa course, jusqu'à se figer, pour que l'esprit s'imprègne du clapotis des vagues au loin, du chant des oiseaux et de l'odeur si présente de la résine dans la brise marine ; la forêt s'anime enfin, abandonnée, confiante, généreuse.

Les pas, comme libérés, pivotent sous le tapis verdoyant qui s'enroule déjà, et l'impatience accélère l'allure, l'âme s'évade, irrésistiblement attirée par l'inconnu. Jusqu'à ce que le palais apparaisse. Enfin. Différent. Transformé.

Alors, dans l'air salé venant du Golfe de Gascogne, son doux murmure laisse échapper les effluves de son incroyable odyssée à travers les couloirs de l'Histoire...

Bidartean zuzena orena¹

Au pied de l'océan Atlantique, dans le Pays Basque, Bidart offre son remarquable environnement naturel. Enraciné dans le vert des prairies, le caractère basque de ses fermes y est caractéristique : de belles maisons labourdines, souvent sans étage, aux toits asymétriques, aux volets et aux colombages en bois peint d'un rouge sombre qui contraste joyeusement avec les façades d'un blanc lumineux. Pour se protéger des vents violents et des tempêtes océanes, ces dernières tournent volontairement le dos à l'Ouest. Et, comme grand nombre de villages basques, le visiteur enchanté peut lire au-dessus de chaque porte d'entrée la date où la demeure a été bâtie ou le nom de ses propriétaires.

Au milieu de cette symphonie de poésie, de couleurs et de lumière, l'église de Notre-Dame de l'Assomption s'élève, bienveillante. Elle est entourée du cimetière paroissial dont certaines vieilles tombes basques sont ornées de pierres discoïdales aux motifs parfois énigmatiques.

L'origine du nom de ce village, « Bide Artean », signifie « À la croisée des chemins, au carrefour ». Tout simplement parce que diverses routes venant d'anciens chemins de falaises, mais aussi de Bayonne, d'Ahetze, d'Arbonne, de Biarritz et de Saint-Jean-de-Luz, s'y rejoignent.

Son histoire débute au XII^e siècle.

Bidart est au départ un village de pêcheurs à la baleine qui se trouve sur le chemin du littoral. Plusieurs chapelles ont été édifiées sur la commune dont la chapelle Sainte Madeleine, chère aux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle qui aiment s'y arrêter pour se reposer.

Dès 1464, Louis XI y crée un relais de poste à cheval qui fait de Bidart un des hauts lieux de cet office. En 1640, apparaît un deuxième relais qui emprunte la vieille route descendant du plateau vers le centre.

C'est sur cette même route que le 8 mai 1660 Louis XIV traverse le village en grande pompe pour se rendre à Saint-Jean-de-Luz célébrer son mariage avec Marie-Thérèse d'Autriche. Escorté par ses fiers mousquetaires, dont le célèbre d'Artagnan², il est accompagné de sa mère, la reine Anne d'Autriche, de son

frère Philippe, de la Grande Mademoiselle, du cardinal Mazarin. Un véritable cortège de princesses, de hautes dames, de seigneurs et de nobles suit. Ce passage à Bidart, tout comme dans les autres villes-étapes de France, provoque l'admiration de la population.

À cette époque, les corsaires, véritables policiers des mers au service du roi, font leur apparition sur l'océan. Leur rôle est de partir à la « Course » des vaisseaux de commerce de la nation ennemie afin de les capturer. Aussi modeste que soit sa contribution, Bidart participe malgré tout à ces exploits dangereux.

Au XVIII^e siècle, le village continue d'être un important relais pour le service de la poste à cheval.

Le 9 juillet 1808, par la même route abrupte que celle empruntée par Louis XIV un siècle et demi plus tôt, l'empereur Napoléon I^{er} escorte jusqu'à Bidart son frère Joseph, futur roi d'Espagne, avant de rallier l'Italie.

Au milieu du XIX^e siècle, la RN10 est ouverte, ainsi que la première liaison ferroviaire. Dans le même temps, le premier établissement de bains voit le jour.

Démarrent alors les incroyables années de la Belle Époque. Bidart voit passer la duchesse de Berry, Victor Hugo, le peintre Léon Bonnat, et le baron de l'Espée, dont l'ahurissant château d'Ilbarritz est encore visible de nos jours. La reine de Serbie s'y installe de manière durable.

La situation géographique de Bidart, voisine immédiate de la flamboyante Biarritz, attire un tourisme de très haute qualité. Période faste pour la région dont la balnéothérapie reste l'atout majeur.

Au sortir de la terrible Grande Guerre, l'ivresse de la victoire française apporte dès 1920 la légèreté et la frivolité des années folles, avec l'émergence des grands couturiers et du monde artistique. L'hôtel-casino de la Roseraie voit le jour à cette époque. On construit la liaison ferrée littorale (V.F.D.M.).

Mais les retombées économiques de la crise de 1929 déclenchent la fin des belles années. La guerre civile espagnole éclate en 1936, apportant son lot de misère et une marée de réfugiés. Parmi les « Gudari » mutilés qui séjournent au château d'Ilbarritz et à la Roseraie transformés en hôpital militaire, certains succombent et sont enterrés à Bidart. Une dizaine de stèles, sépultures de ces

combattants du gouvernement d'Euskadi, sont toujours visibles dans la partie la plus récente du cimetière.

Le 2 septembre 1939, la déclaration de la Seconde Guerre mondiale achève d'effondrer le moral des Français en même temps que l'économie du pays. Bidart proche de la frontière espagnole, participe à la Résistance en aidant ceux qui fuient désespérément le régime nazi et la Milice. La fin de la guerre en 1945 inaugure la reconstruction du pays et l'espoir d'une paix enfin durable.

De ce riche passé subsiste une magnifique propriété baptisée tour à tour « Le Castel Biarritz », « Sachino », puis le « Pavillon Royal », avant de devenir le domaine « Les Ailes » que l'on peut admirer des hauteurs d'Ilbarritz.

Les falaises de Bidart ont aussi une histoire. Une histoire pas comme les autres puisqu'elles sont célèbres pour les géologues du monde entier.

Ces remparts naturels sont formés de calcaire et de marne. Jusque-là, rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'entre les deux on peut distinguer nettement une mince couche sédimentaire brunâtre argileuse, très riche en iridium. L'iridium est un métal extrêmement rare sur notre planète, qui provient de l'espace !

Comment expliquer la présence de ce métal « extra-terrestre » ?

Les scientifiques parlent de l'époque KT : « K » indiquant le crétacé (calcaire, craie) que l'on trouve jusqu'à la fin de l'ère secondaire, et « T » qui définit l'ère tertiaire dès son début, soit le paléocène.

Cette époque, correspondant à une brisure, à un cataclysme, est excessivement importante car elle représente le départ d'une nouvelle forme de vie : la nôtre !

Il y a environ soixante-cinq millions d'années, une météorite d'un diamètre de dix kilomètres, riche en iridium, a percuté la Terre à la vitesse de dix kilomètres à la seconde.

L'impact, d'une violence inouïe, a eu lieu au Mexique, sur la péninsule du Yucatán, sur un diamètre de cinquante kilomètres. On peut le comparer à l'explosion simultanée de plusieurs milliers de bombes type « Hiroshima ».

L'onde de choc qui en a résulté a tout balayé dans un rayon de cinq cents à mille kilomètres. Le planétoïde pulvérisé a créé un cratère bien supérieur à son